

# RENCONTRES OLYMPIQUES

Une série d'entretiens avec des olympiens réunionnais

« Je vais montrer qui je suis »

## Nelly Ramassamy (Gymnastique, 2000)

Née le 4 décembre 1983 (36 ans) à St Pierre de la Réunion

27<sup>e</sup> au Concours général individuel et 7<sup>e</sup> au concours par équipe des Jeux olympiques de Sydney 2000

6<sup>e</sup> aux championnats d'Europe 1998

8<sup>e</sup> aux championnats du monde 1999

Championne de France 1995



### Comment es-tu venue à la gymnastique ?

J'ai commencé la gym avec mon frère. Comme on bougeait beaucoup, ma mère nous avait inscrit au club multisport de Casabona, à St Pierre. J'y ai fait du football, du judo et de la gym. Je n'ai pas spécialement accroché avec la gym. Par contre, le coach avait accroché !

### Quel(s) souvenir(s) gardes-tu de tes cours d'EPS au collège ?

Je n'en n'ai pas ! Parce qu'au collège, j'étais déjà au Pôle France et du coup, j'ai tout de suite été dispensée d'EPS.

### Peux-tu évoquer une émotion forte de ta jeunesse sportive ?

J'ai neuf ans. Pour les championnats de la Réunion, ma mère m'a achetée un justaucorps magnifique, qui coûte très cher. Je me prépare à faire mon saut. J'ai le regard hyper fermé, la pointe de pied devant. Je vais être championne de la Réunion. Après, j'ai même eu une photo dans le journal.

### Comment se passe ton exode de la Réunion ?

À huit ans, on me propose d'aller faire un stage d'un mois en métropole. Pour moi, c'est comme si je dois partir une année. Je passe tous le mois de janvier à St Geniez avec mon entraîneur. J'ai ma mère au téléphone une fois par semaine. C'est l'horreur.

Un an plus tard, alors que je suis en CM2, on me dit « il faut que tu partes ». J'ai neuf ans et demi et je réponds que je ne veux pas. Ma mère me dit : « tu y vas, tu fais un essai. Je ne veux pas qu'un jour tu me reproches de ne pas avoir fait les Jeux olympiques. Si ça ne va pas, tu reviendras ». À Marseille, c'est très dur. Je souris la journée, mais le soir, c'est une horreur. Quand je rentre dans le lit, je pleure jusqu'à ce que je m'endorme. Au début, je suis dans une famille d'accueil, mais ça ne se passe pas bien. Du coup, je vais à l'internat, mais le week-end, je suis seule parce que les autres filles rentrent dans leurs familles. En plus, je sens que je suis différente : ma couleur de peau, ma réussite qui provoque de la jalousie... Je vis le racisme. Tout ça est été dur. Alors je me dis : « je vais montrer qui je suis ».

### Quelle est la personne qui t'a profondément marquée dans ta vie de gymnaste ?

Franck et Véronique Legras, mes premiers entraîneurs quand je suis arrivée en métropole. Ils ont été des parents, j'ai été leur fille, leur bijou.

### **Quelle est la gymnaste la plus forte que tu aies rencontrée ?**

La Roumaine Andreea Răducan, championne olympique en 2000, que j'aime beaucoup pour sa personnalité, son sourire, son accessibilité. Même si elle a été disqualifiée quelques jours après son titre pour fait de dopage.

### **Quelle est la plus grosse désillusion de ta vie de gymnaste de haut niveau ?**

Quand je me romps le tendon d'Achille. C'est très, très dur. Quatre mois avant les Jeux d'Athènes 2004, les coaches m'envoient aux championnats d'Europe que je ne dois pas faire. J'ai mal au tendon et on me fait des infiltrations. Quelques jours plus tard, je me pète. Aujourd'hui, je pense que c'était une erreur du service médical. C'est une énorme déception qui te détruit, c'est un deuil. Si tu ne vas pas chez le psy, si tu ne te prends pas en main, tu coules. D'ailleurs, je dis toujours que j'ai fait deux olympiades. Ma place était là.

### **Qu'est-ce que t'a apporté la gymnastique ?**

Des valeurs, le dépassement de soi, le partage, la découverte de l'autre, l'amitié, la fraternité. Et puis aussi la confiance et la connaissance de soi. Même si être athlète de haut niveau, c'est avoir une vie en dents de scie.

### **Comment as-tu vécu la célébrité ?**

On est dans notre bulle, c'est agréable, les gens t'aiment. C'est du bonheur de voir que les gens apprécient ce que tu fais. Même si aujourd'hui, il n'y a plus qu'une tranche d'âge qui me reconnaît (rires). Mais ça fait très plaisir, ça me touche de me dire que j'ai peut-être apporté du bonheur autour de moi.

### **De manière rétrospective, quel a été ton principal « moteur motivationnel » de gymnaste de haut niveau ?**

(Long silence). C'est l'amour que je porte à ma famille. Même si mes parents m'ont suivie de manière lointaine. Ils ne se déplaçaient pas pour venir me voir. Il y a aussi le plaisir de l'acrobatie. D'ailleurs aujourd'hui, j'ai repris le trampoline. Et puis l'envie de gagner car finalement, le moteur c'est clairement « la gagne ».

### **Comment gères-tu ton après-carrière sportive après avoir tutoyé les sommets ?**

Ma carrière sportive se termine avec cette blessure aux tendons. La suite a été difficile avec une année de rééducation. Et aussi parce qu'à l'époque, il n'y avait pas de suivi socio-professionnel. J'ai eu un sentiment d'abandon total. C'est ainsi qu'au début de ma rééducation, le DTN (Directeur Technique National) m'a envoyée un billet Paris - Réunion...sans retour ! Toutefois, je pense que j'ai grandi à ce moment-là. J'ai décidé de me reconverter, de ne pas me laisser faire. Mais j'ai bien mis cinq ou six ans, pour ne pas dire dix, à me remettre de tout ça.

### **Quel est aujourd'hui ton rapport avec la gymnastique et plus largement avec la pratique physique ?**

Je m'entretiens en faisant du vélo et de la natation. Je fais encore un peu de trampoline. Par contre, jusqu'aux Jeux olympiques de 2016 à Rio, impossible de regarder la gym à la télé. J'éteignais le poste comme si les Jeux n'existaient pas. Mais l'an dernier, j'ai participé aux Jeux des îles de l'Océan indien en tant que responsable féminine. C'était top.

### **Tu as fait le tour du monde et tu es revenue à La Réunion. Quel est ton rapport à l'île ?**

Naturellement, je suis revenue à la Réunion pour mes parents, pour ma sœur. J'aurais pu faire le détour par Los Angeles avec le Cirque du soleil. Mais je me suis dit qu'il était temps de me poser. Je voulais comme tout le monde construire. Pourtant, j'ai grandi à Marseille et je me sens bien là-bas. Même si à la Réunion, je me sens parfois étriquée car tout se sait.

### Qu'est-ce que tu as fait de tes médailles et de tes coupes ?

Elles sont dans des cartons. Cependant, en vieillissant, je ressors des trucs qui me rappellent des souvenirs qui ont fait de moi celle que je suis. Cela me permet de me ré-ancrer. Malheureusement, mes plus belles médailles ont été volées chez mes parents qui avaient fait un soleil énorme avec toutes mes récompenses (rires) !

### Mes Jeux olympiques

#### Qu'est-ce que tu ressens quand tu apprends que tu es sélectionnée pour les Jeux olympiques ?

À chaque fois que je le raconte, j'ai toujours des frissons. J'appelle mes parents, je crie, je pleure. Je suis tellement contente. C'est comme une médaille d'or.



#### Qu'est-ce qui t'a marquée lors de ton séjour olympique à Sydney ?

La cérémonie d'ouverture. Pourtant, on avait la compétition le lendemain matin. Mais je n'oublierai jamais quand je suis entrée dans le stade, c'était irréel, unique. Tu levais la tête et il y avait des gens partout. Je me souviens de m'être dit, alors que j'avais dix-sept ans, « *je le raconterai à mes gosses* ». Et ensuite la rencontre avec les stars. Tu vois Maurice Green, Marion Jones... Au Mac Do, j'ai même vu Mohamed Ali avec qui j'ai fait une photo !



Propos recueillis le 10 mars 2020